

LETTRE DE L'OUBÉKISTAN SOVIÉTIQUE

PAR S. HANDELMAN



Un jeune homme portant pantalon et chemise blanche à col ouvert traverse en marchant la cour ensoleillée d'un séminaire musulman datant du seizième siècle.

S'arrêtant juste un peu plus loin que le filet de volley-ball et les cordes à linge des étudiants, il s'oriente vers la Mecque, lève les mains les paumes tournées vers lui, et commence à réciter la prière de l'après-midi. Debout dans l'ombre, deux jeunes officiers soviétiques de l'Armée rouge l'observent d'un oeil curieux mais amical.

Il y a quelques années, il aurait été difficile d'imaginer une telle scène en Union soviétique. Le tableau paisible observé dans la cour de la *madressah* (école) Mir-Arab de Boukhara, en Ouzbékistan soviétique, où des soldats de l'Armée rouge circulent comme de simples touristes, est sans aucun doute le symbole parfait de la nouvelle ère libérale de M. Gorbatchev. Malgré tout, il y a derrière cela des aspects plus sombres.

Si le pouvoir communiste et l'Islam en sont venus à une sorte de trêve après quelque soixante-dix ans d'hostilités ouvertes, ce n'est pas dû à un accès soudain d'humanité. En affichant une plus grande tolérance pour les susceptibilités musulmanes, Moscou fait preuve d'un sens politique pratique. Avec les taux de natalité actuels en Asie centrale, un citoyen soviétique sur trois sera d'origine musulmane d'ici l'an 2000. La hardiesse à caractère ethnique et le réveil de la ferveur religieuse représentent déjà des motifs potentiels de soulèvement risquant de faire paraître bien anodine l'agitation qui secoue actuellement la Baltique et le Caucase. Il est raisonnable de supposer que M. Gorbatchev refuse d'accéder à bon nombre des demandes les plus radicales des Estoniens, des Arméniens et de leurs frères spirituels, car il craint l'effet explosif qu'une décision inverse aurait sur les peuples et les nations des régions les moins assimilées de l'empire soviétique.

Il suffit d'un court voyage dans la plaine aride et plate qui s'étend de la mer d'Aral aux montagnes d'Afghanistan pour entendre les propos des autorités locales horrifiées au sujet de ce qui arriverait si l'on autorisait ici l'évolution qu'ont

connue Yallin et Yerevan. Il n'est donc pas surprenant que les dirigeants politiques dans cette partie du pays fussent parmi les plus bruyants détracteurs du nationalisme balte lorsqu'en novembre dernier, on a débattu des nouvelles modifications envisagées pour la constitution soviétique.

«Nous n'avons tout simplement pas besoin de cela ici», m'a déclaré Alla Lavroushko, troisième secrétaire chargée de l'idéologie au siège

Les hommes au regard féroce et aux moustaches tombantes qui déambulent dans les rues, vêtus de manteaux matelassés, semblent sortir directement de la Bible.

du parti communiste de Samarkand, un après-midi où j'ai eu avec elle un entretien assez tendu dans son bureau. Alla Lavroushko faisait allusion aux fronts populaires, aux groupes officieux et à la panoplie de nouvelles structures politiques dont on a permis l'épanouissement dans d'autres parties du pays. C'est une jeune femme ambitieuse qui a été affectée ici, depuis Moscou, il y a trois ans, et elle réagissait de toute évidence à des signaux fort différents de ceux que les observateurs occidentaux recevaient du Kremlin. Tandis que le groupe de réformateurs mis en place par M. Gorbatchev dresse des plans d'une portée considérable pour la tenue d'élections démocratiques au printemps, les représentants de Moscou en Asie centrale savent que leur rôle consiste à empêcher une croissance débridée de la démocratie.

Après avoir accepté d'accueillir quelques journalistes occidentaux, Mme Lavroushko donne aussitôt l'impression de regretter sa décision. Notre première question interrompt brusquement ce qui promet d'être un long panégyrique sur les réalisations culturelles et économiques de la région. «Avez-vous commencé à vous préparer pour la mise en oeuvre de la nouvelle loi

sur les élections?», demandons-nous. «Y aura-t-il plusieurs mises en candidature?» – «Pourquoi me demandez-vous cela?», répond-elle avec suspicion. «Parce que c'est là ce que M. Gorbatchev a annoncé.» – «Pourquoi y aurait-il deux candidats pour un même poste? Le meilleur sera toujours choisi, de toute manière», nous fait-elle d'un ton casant. – «Très bien! Que dire des fronts populaires?» – «Les fronts populaires?» – «Nous avons entendu dire qu'un tel front avait été formé ici; est-ce que vous l'appuyez, comme le font les dirigeants du parti en Estonie?» – «Vous avez été mal informés», de répliquer notre interlocutrice.

Il nous parut futile de continuer. Il ne faut pas en vouloir à Mme La-

versé les rapports tribaux et les clans dans la région. Sous le régime de la *glasnost*, des problèmes linguistiques et territoriaux oubliés depuis longtemps ont refait surface et sont sources de frictions entre les ethnies. Les Tadjiks se rappellent qu'ils avaient été forcés d'abandonner l'alphabet arabe pour adopter l'écriture latine, puis la graphie cyrillique. «Aujourd'hui, certains de nos jeunes gens sont incapables de lire les inscriptions figurant sur les tombes de leurs grands-parents», écrivait un jeune étudiant.

Autre facteur de mécontentement, Moscou a récemment tenté d'éliminer la corruption politique en Asie centrale. Certaines des personnalités les plus importantes de l'Ouzbékistan font maintenant face à des accusations relativement à la falsification des chiffres intéressant la production de coton; le scandale concerne des sommes de 8 milliards de dollars. Le battage de l'affaire dans la presse de Moscou a mis en rogne Ouzbeks et Tadjiks. Ils perçoivent dans le pharisaïsme officiel un soupçon de racisme et de paternalisme.

Voilà qui nous ramène à la religion! Dans un article récent, un membre du parti communiste s'alarmait de la montée de l'intégrisme musulman. Des jeunes gens refusaient de servir dans les forces armées, et l'on donnait même à des bébés le nom d'«*ayatollah*», s'exclamait-il.

Chaque mois, la *madressah* Mir-Abab, seule école musulmane de l'Union soviétique, reçoit des centaines de demandes d'admission, même s'il n'y a que quatre-vingts places. Abdourachim Tadjjeakhmatov, directeur adjoint de l'école, fournit, pour expliquer le réveil de l'Islam, une raison qui va certainement troubler les loyaux *apparatchiks* tels qu'Alla Lavroushko. «Il n'y a pas à douter que plus de jeunes gens et de jeunes filles viennent à la religion, car ils ne croient tout simplement plus au parti communiste», déclare-t-il. «Ils se sentent trahis par nos dirigeants.» De toute évidence, les prières de l'après-midi à Boukhara contiennent un inquiétant message pour le Kremlin lui-même. □

Stephen Handelman est chef du bureau du Toronto Star, à Moscou.